

— Celui qui le hait.

— Où vont-ils ? reprit Baccarat, jugeant à un léger mouvement de tête de la jeune fille que les hommes qu'elle voyait se déplaçaient.

— Ils monte et en voiture...

— Seuls ?

— Non, avec un troisième.

Tandis qu'elle prononçait ces mots, le visage de l'enfant s'éclaira d'un sourire.

— Oh ! je le connais celui-là, dit-elle... C'est lui que vous aimez.

Baccarat pâlit et sentit tout son sang affluer à son cœur.

— C'est Fernand, murmura-t-elle, le second témoin de l'infâme Andrea.

Assis derrière Baccarat, le jeune comte écoutait avec attention ces révélations mystérieuses.

— Où vont-ils ? Suis-les... je le veux, ordonna la jeune femme avec cette volonté ferme et calme qu'emploie le magnétiseur avec son sujet.

— Ils prennent une grande rue, répondit l'enfant... ils traversent une place... puis ils suivent une autre rue bien longue... bien longue...

— La rue Saint-Antoine, le faubourg, la place de la Bastille, sans doute ? pensa le comte.

L'enfant indiqua parfaitement l'itinéraire du bois de Vincennes et désigna un carrefour.

— Ils s'arrêtent là, dit-elle.

Pourquoi faire ?

— Pour se battre, continua-t-elle avec un geste d'effroi... Oh !...

Et comme Baccarat se taisait et semblait attendre qu'elle complût ses révélations :

— Ce n'est pas lui qui mourra, c'est l'autre.

— Le vois-tu, l'autre ?

— Oui... c'est l'homme grand et bon... qui est parti avec lui...

Ces mots jetèrent Baccarat et le comte dans une stupéfaction profonde. Ils avaient cru d'abord qu'il s'agissait de l'adversaire d'Andrea, du marquis don Inigo, et voilà que l'enfant semblait indiquer que l'homme qui serait tué c'était Armand... Armand simple spectateur, témoin impassible du combat.

Baccarat imposa de nouveau ses deux mains sur le front de la petite fille.

— Regarde bien, dit-elle.

— Oh !... je vois...

— Avec qui se battra-t-il, lui ?

Et Baccarat appuya sur ce mot.

— Avec un jeune homme blond, mais qui s'est noirci... Le comte et Baccarat tressaillirent.

Que pouvait signifier ces paroles ? Le marquis don Inigo se serait-il teint en brun pour se déguiser ?

Baccarat reprit : — Le tuera-t-il ?

— Non. Ce n'est pas lui qu'il tuera.

— Qui donc alors ?

— L'autre, répéta l'enfant avec tenacité.

Et, à partir de ce moment, sa lucidité s'affaiblit peu à peu, elle répondit avec plus de difficulté et d'une façon moins nette, et Baccarat comprit qu'elle n'en obtiendrait plus rien.

La somnambule était fatiguée, et sa double vue s'était obscurcie.

— Mon Dieu ! murmura Baccarat après l'avoir éveillée, tout cela est bien étrange, bien extraordinaire... Comment ce marquis est-il blond et s'est-il noirci ? Quel est cet homme ?

— Et comment peut-il se faire, demanda le comte, qu'il tue Armand, alors que c'est avec Andrea qu'il se bat ?

Baccarat tressaillit soudain :

— Oh ! dit-elle, ce serait infâme !

— Que voulez-vous dire ?

— Ils se battent au pistolet ?

— Oui.

— Eh bien, qui vous dit que ce marquis don Inigo n'est pas le complice de sir Williams ?

— Oh !

— Et que, au lieu de tirer sur Andrea, il ne tirera point sur M. de Kergaz ?

Le comte hocha la tête en souriant :

— C'est impossible.

— Vous croyez ?

— Oui ; car les témoins se placent toujours à une distance telle, que si pareille chose arrivait, on ne pourrait prétexter une maladresse, et don Inigo serait considéré comme un assassin.

— Alors, murmura Baccarat, ce n'est point cela qu'elle a voulu dire.

— Non, certainement.

— N'importe, il faut que je voie ce combat, et c'est pour cela que je vous ai prié de donner rendez-vous à M. de Manerve.

— Très bien. Que lui dirai-je ?

— Vous exigerez d'abord de lui une discrétion absolue.

— Ensuite ?

— Vous lui offrirez votre groom pour l'accompagner demain matin à Vincennes.

— Et que fera mon groom ?

— Ce groom, dit la jeune femme en souriant, ce sera moi.

— Vous êtes comte étonné.

— Oh ! dit-elle, rassurez-vous, je porte merveilleusement bien les habits d'homme, et je ferai honneur à votre livrée.

— Mais Manerve vous reconnaîtra.

— Je ne crois pas ; mais, dans tous les cas, vous aurez sa parole.

— Et vous l'accompagnerez ainsi à Vincennes ?

— Certainement.

— Mais je ne veux point vous quitter, moi.

— Eh bien, obtenez de Manerve qu'il change de cocher en même temps que de groom, et déguisez-vous de telle sorte qu'on ne puisse pas plus reconnaître le comte Artoff sous son habit galonné qu'on ne reconnaîtra madame Charmet avec sa culotte courte et ses bottes à revers.

— Ce sera fait, dit le comte.

— Très bien ! Arrangez tout cela avec Manerve, et revenez ici quand vous l'aurez quitté, fût-il minuit.

— Je reviendrai... Adieu.

Le comte Artoff baisa la main de Baccarat, sortit, retourna chez lui et y attendit M. de Manerve jusqu'au soir.

A neuf heures précises, le baron arriva.

— Vous êtes exact, dit le jeune Russe, je vous remercie.

— Mon bon ami, répondit le baron, vous êtes l'homme le plus excentrique de France et de Russie.

— Vous trouvez ?

— Dame ! nous nous rencontrons ce matin au club, nous causons une heure, nous nous séparons en gens qui n'ont absolument rien de grave à se dire, et, une heure après, vous m'envoyez demander le plus mystérieux des rendez-vous ?

— C'est que, répondit le jeune Russe en souriant, ce matin je ne savais pas le premier mot de ce que j'ai à vous demander ce soir.

— Voyons, je vous écoute.

— Il me faut d'abord votre parole que vous me garderez un profond secret.

— Je vous la donne.

— Eh bien, dit le comte en souriant, voici ce dont il s'agit : demain matin, m'avez-vous dit, vous irez prendre dans votre américaine James O'B... d'abord, puis le marquis don Inigo ?

— Oui.

— Eh bien, il y a, à Paris, deux personnes qui désirent fort assister à ce duel.

— Mais c'est impossible, mon cher.